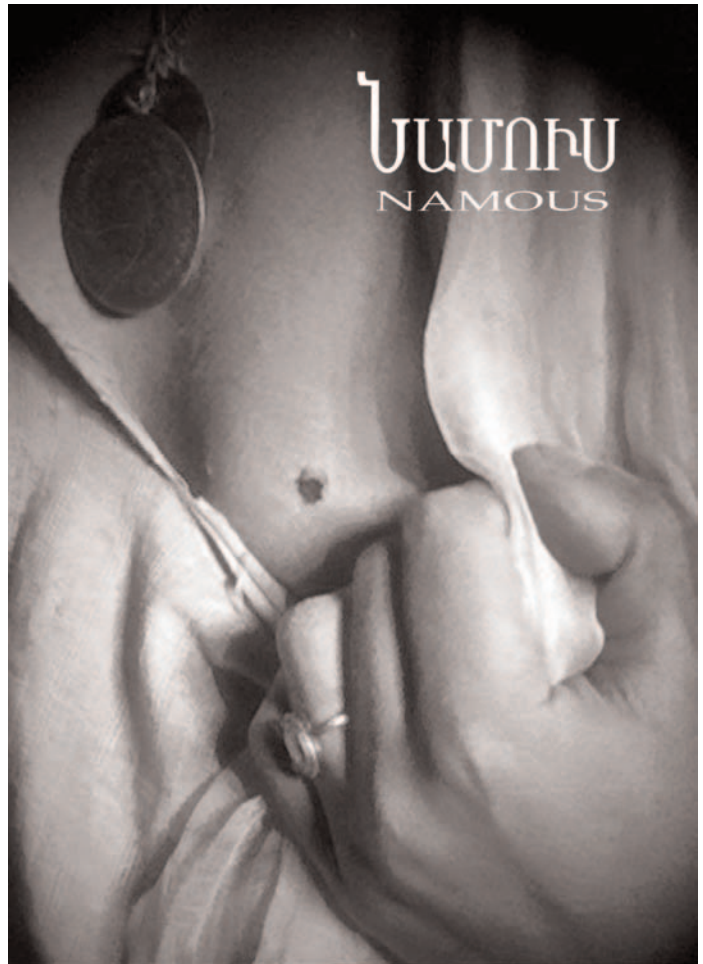


Le muet  
du mois



# Namous

(L'Honneur)

de Hamo Bek-Nazarov (1925) Arménie

Vendredi 9 décembre 2005 à 00.15

**arte**

## Sommaire

|   |       |
|---|-------|
| 1 – <b>Namous</b> , fiche technique et artistique                 | p. 3  |
| 2 – <b>Namous</b> , résumé  | p. 5  |
| 3 – <b>Le cinéma muet arménien</b> , Gareguine Zakoïan            | p. 6  |
| 4 – <b>Chronologie</b> , Ruzanna (Chaga) Yuzbashyan               | p. 10 |
| 5 – <b>Namous</b> , Gareguine Zakoïan                             | p. 11 |
| 6 – <b>Revue de Presse</b> , Ruzanna (Chaga) Yuzbashyan           | p. 12 |
| 7 – <b>Comment ai-je travaillé sur le film</b> , Hamo Bek-Nazarov | p. 13 |
| 8 – <b>Hamo Bek-Nazarov</b> , biographie, Gareguine Zakoïan       | p. 14 |
| 9 – <b>Hamo Bek-Nazarov</b> , essai de filmographie               | p. 15 |
| 10 – <b>Hasmik</b> , bio-filmographie                             | p. 16 |
| 11 – <b>La Musique</b> , Anahit Simonian                          | p. 17 |
| - <b>Anahit Simonian</b>  | p. 18 |
| - <b>Les interprètes</b>  | p. 29 |
| - <b>Les instruments traditionnels arméniens</b>                  | p. 20 |
| 12 – <b>Namous</b> , Générique de la restauration                 | p. 21 |

Dossier compilé par Jacques Poitrat / j-poitrat@artefrance.fr  
assisté (recherches, documentations et traductions) de  
Ruzanna (Chaga) Yuzbashyan (Université Paris VIII, Paris-St Denis)

## NAMOUS (*L'Honneur*) de Hamo Bek-Nazarov (1925) Arménie

Scénario ..... **Hamo Bek-Nazarov**,  
d'après le roman d'Alexandre Chirvanzadé, *Namous* (1885)  
Réalisation ..... **Hamo Bek-Nazarov**  
Images ..... **Sergueï Zabozaev**  
Décors ..... **V. Sidamon-Eristov** et **M. Sourgounov**  
Direction de production ..... **Mekertitch Garagach**  
Production ..... **Gosfotokino d'Arménie**,  
avec la participation du **Goskinprom de Géorgie**

### Interprétation:

**[Taguhi Hakobian alias] Hasmik** ..... Mariam, la femme du tailleur  
**Maria Chahoupatian-Tatieva** ..... Soussan, la fille du tailleur  
**Hovhannès Abelian** ..... Barkhoudar, le tailleur, voisin du potier  
**Avet Avetissian** ..... Haïro [Haïrapet], le potier, voisin du tailleur  
**Olga Maïssourian** ..... Gulnaz, la femme du potier  
**Samvel Mekertitchian** ..... Seïran, le fils du potier  
**Hrâtchia Nersissian** ..... Roustam, le commerçant  
**Hambartsoum Khatchania** ..... Badal, l'apprenti tailleur  
**Mekertitch Garagach** ..... Le patron de la taverne  
**Nina Manoutcharian** ..... Chpanik, la marieuse  
**Amassi Martirossian** ..... Sembat, le frère de Soussan  
**Ljuba Alexanyan** ..... Susambar, l'amie de Soussan  
**G. Melikyan** ..... Sanam, la mère de Roustam

Tournage .....1925  
Intérieurs .....Studios de Tbilissi (Tiflis), Géorgie  
Extérieurs .....Yerevan

ARM - 1925 - 35 mm - 1/1.33 - N & B – 8 parties - 2 300 m. - Int/t. Arm.

Première présentation .....13 avril 1926, cinéma Nairi, Yerevan.  
Sortie à Moscou .....12 mai 1926, Malaïa Demitrovka

Restauration / Armenfilm (1969), sous la direction de Levon Isahakian :  
ARM – 1925/69 – 35 mm – 1/1.37 – N & B – 74 min env.. – V.O. Arm. – Mono  
Musique originale (1969) .....Krikor Hakhinian & Etvart Baghdasarian

**Nouvelle restauration inédite (2005)** .....ZZ Productions (Paris),  
en association avec Paradise Ltd (Yerevan)  
et avec le concours de la Cinémathèque Nationale d'Arménie.

**Musique originale (2005)** .....Anahit Simonian,  
interprétée par un quartet (clarinette, violoncelle, contrebasse et batterie & percussions),  
renforcé d'instruments traditionnels (doudouk, zourna et sring, kamantcha, dhol et zarb)  
et un petit chœur, sous la direction de Sona Hovhannisian

ARM/F – 1925/05 – BETA Num. – 1/1.33 – N & B – 84 mn (1 723 m à 18 i/s) – V.O. Arm. – Stéréo

**Ce film est le premier long-métrage arménien**

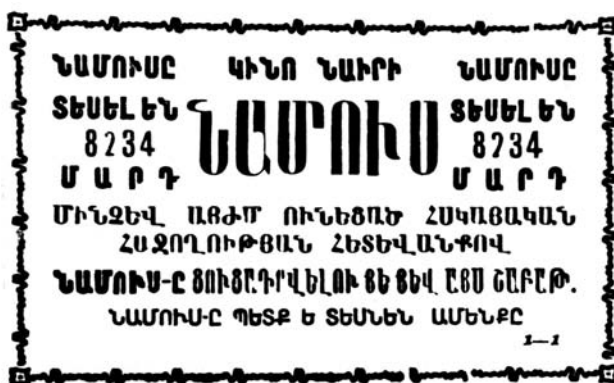
## Résumé

Une amitié de longue date lie la famille du tailleur Barkhoudar à la famille du potier Haïro. La fille du tailleur, la belle Soussan, a été fiancée suivant l'antique coutume arménienne au fils du potier, Seïran. L'amitié entre la fillette et le garçon s'est développée jusqu'à devenir un amour réciproque. Tout le monde connaît cet amour. Mais les deux pères sont sûrs que leurs enfants vont suivre l'antique coutume et attendre le jour des noces pour se voir. Le fougueux Seïran outrepassa cette vieille coutume et voit plusieurs fois Soussan en cachette. Le père de la jeune fille, gardien farouche des coutumes ancestrales, a été le témoin occasionnel d'une de ces rencontres. Profondément blessé par le comportement du jeune homme qui a jeté le déshonneur sur la famille de la jeune fille, Barkhoudar brise son amitié avec le potier et marie sa fille au commerçant Roustam. Seïran essaie sans succès d'enlever la jeune fille pendant le mariage. L'amour et une jalousie féroce le poussent à mentir : il fait comprendre à Roustam qu'il était très intime avec la jeune fille. Roustam, furieux, n'écoutant pas les justifications de Soussan, la tue. Seïran, en apprenant la mort de sa bien-aimée, se tue dans un accès de désespoir.

## Notes

Ivan Perestiani avait tourné, en 1918, une version de *Namous* dans les studios Khanjonkov sous le titre *Liés par le serment* ou *Légende sicilienne*.

*Le Cinéma Arménien*, Ed.° Centre Georges Pompidou, Paris, 1993 (p. 25)



8 234 spectateurs ont vu « Namous »

*Khorhrdain Hayastan* [L'Arménie soviétique], Yerevan, 21 avril 1926.

# Le cinéma arménien : nouvelle facette d'une culture millénaire

**Gareguine Zakoïan**

Le 29 septembre 1922, le gouvernement d'Arménie décrète la nationalisation des cinémas et confie au commissaire du peuple à l'éducation l'organisation du Goskino. Cet acte pose la première pierre de l'industrie et de l'art cinématographiques arméniens, c'est en somme l'acte de naissance du cinéma arménien.

Le Goskino (Comité d'Etat au cinéma) d'Arménie n'est créé officiellement que le 16 avril 1923 par le Conseil des commissaires du peuple. C'est lui qui va organiser dès l'année suivante la production régulière d'œuvres cinématographiques sur le territoire arménien. En réalité, quelques films documentaires avaient déjà été tournés, depuis *L'Enterrement du catholicos Mekertitch I<sup>er</sup>* en 1907, projeté à Tiflis et Bakou puis, en 1911 *L'Enterrement du catholicos Mattheos II* tourné par les opérateurs russes Digmelov et Minervine pour Pathé journal. Mais ce n'est pas là la véritable préhistoire du cinéma arménien et si le Goskino, dirigé par de jeunes enthousiastes (son directeur, Daniel Deznouni n'a alors que vingt-trois ans), est en mesure de produire très vite des œuvres qui compteront dans le cinéma mondial, il le doit aux spécificités de la culture arménienne de ce temps.

**L'interdiction de la représentation humaine** commune aux pays islamiques suffit à expliquer que ce n'est pas dans l'Empire ottoman, où les communautés arméniennes sont les plus nombreuses que naît ce nouvel art. On fait remonter à 1909 l'existence des premières salles de cinéma sur le territoire de l'Arménie. Mais si l'on regarde les biographies de ses pionniers, d'Hamo Bek-Nazarov (Hamo Bek-Nazarian) à Rouben Mamoulian, on voit l'importance de deux villes, Tiflis (Tbilissi) et Bakou où les Arméniens étaient nombreux et qui, dans le cadre de l'Empire tsariste, étaient des centres culturels beaucoup plus ouverts aux arts et techniques modernes comme le cinéma. C'est en 1896 qu'a lieu la première séance du cinématographe Lumière à Tiflis. C'est là que naissent et se forment la plupart des réalisateurs et acteurs qui vont compter dans la période du muet, nombre d'entre eux acquérant une expérience du 7<sup>e</sup> art dans les grands studios russes de ce temps comme Bek-Nazarov et Perestiani chez Khanjonkov. Celui-ci produit d'ailleurs quelques films avec l'argent de riches financiers arméniens comme Tarassov, Ouzounian, Mantachev, qui participent par exemple au tournage de *Liés par le serment* réalisé par Perestiani d'après la nouvelle de Chirvanzadé, *Namous*, en 1918. Et c'est à Tiflis, où il est l'un des organisateurs fondateurs des studios géorgiens que Deznouni vient chercher, en 1924, Hamo Bek-Nazarov pour tourner le premier film de fiction réalisé en Arménie, *Namous*.

**En moins de soixante-dix ans d'existence**, avec un volume de production relativement faible (environ quatre à cinq longs métrages de fiction et une cinquantaine de films courts par an dans les années soixante-dix et quatre-vingt) le cinéma arménien a su occuper une place tout à fait particulière, bien qu'assez modeste, dans l'histoire du cinéma mondial.

Les débuts sont difficiles. Matériellement tout d'abord. Deznouni, qui avait estimé les besoins du Goskino à 3 000 roubles, en reçut seulement 60 des mains d'Askanaz Mravian, le commissaire à la culture qui

lui dit « Il nous faut penser à 30 000 orphelins... vous recevrez plus dans l'avenir ! » Et la petite équipe dut vivre d'expédients. Les premiers pas consistèrent à construire un cinéma en plein air, à acheter à crédit un appareil de projection et la série américaine « Personne ». Et les premiers financements autonomes étaient liés à la distribution de la centaine de films occidentaux puis soviétiques, qu'ils faisaient passer dans les quelques salles qui venaient d'être nationalisées, voire en Iran où le Goskino avait créé un petit réseau. À l'automne 1923, le Goskino organise la société par actions Gosfotokino, rebaptisée presque aussitôt Armenkino. En deux ans, toute la république se voit munie d'un réseau de salles de cinéma, fixes ou ambulantes. De plus, Armenkino ouvre ses propres salles en Iran, en RSFS de Russie, ainsi qu'à Bakou et Tbilissi. En un temps record, Armenkino devient une solide organisation capable d'aborder la production de ses propres films.

En mai 1924 débute le tournage du documentaire de soixante minutes *L'Arménie soviétique*, et le 29 novembre de la même année, le film est diffusé dans les salles de la république. Son scénario est écrit par E. Tchoubar, D. Deznouni et P. Folian. L'opérateur I. Kraslavski dirige le tournage. Après ce film, accueilli avec un grand intérêt tant dans le pays qu'à l'étranger, la question désormais à l'ordre du jour est la création d'un film de fiction.

**On annonça un concours de scénarios.** Mais aucun des projets présentés ne fut jugé digne d'être mis en scène et le Conseil artistique, sous la direction d'Askanaz Mravian, décida d'adapter à l'écran la nouvelle *Namous* de l'écrivain arménien Alexandre Chirvanzadé, et de confier l'élaboration du scénario au futur réalisateur du film. La candidature de celui-ci ne faisait aucun doute : Hamo Bek-Nazarov accueillit avec enthousiasme la proposition d'Armenkino et se mit aussitôt au travail, tout en terminant son dernier film géorgien *Natella*.

**Durant l'hiver 1925, la première de *Namous*** eut lieu au cinéma Naïri et, d'après le récit de Deznouni, la manifestation se transforma en fête de la naissance du cinéma national. De l'avis de tous, *Namous* déterminait l'image du cinéma arménien de fiction. Une profonde connaissance de la vie et du caractère de sa nation, conjuguée à une maîtrise du langage cinématographique sortait *Namous* du rang des banals films orientalistes. Bien que s'inscrivant dans la tradition de la critique sociale, la lutte entre les différentes strates qui forment la société de ce temps personnifiées par les principaux héros, le film ne tombe pas dans les travers idéologiques soviétiques qui se feront de plus en plus pressants ultérieurement. Les spectateurs furent plutôt – si l'on en croit les critiques de l'époque – frappés par ce « réalisme triste » qui marque en particulier le comportement et le destin de Mariam, l'actrice Hasmik avec ses yeux tristes, ses mouvements apeurés, qui offraient une image saisissante de la femme orientale privée de volonté. Le film comptait les meilleurs acteurs du théâtre arménien : H. Abelian, Hasmik, H. Khatchatnian, H. Nersissian, O. Maïssourian, A. Avetissian, N. Manoutcharian et nombre d'entre eux possédaient déjà une riche expérience du cinéma.

C'était d'ailleurs là une des principales difficultés : comment vaincre les travers si communs à cette époque, sur le plan formel, la théâtralité du jeu des acteurs et de la conception des œuvres filmiques et dans le cas d'une région comme le Caucase, la mode européenne portant au faux orientalisme, à une représentation standardisée d'un exotisme bon marché qui aurait entraîné l'uniformisation des formes culturelles.

**Le principal mérite du cinéma arménien** est d'avoir trouvé ses formes propres d'expression cinématographique, dont la recherche avait commencé avant que fût tourné *Namous*, unanimement reconnu par la critique des années vingt comme le premier film donnant une image réaliste de la vie en Orient.

**Les bases du langage posées** par Hamo Bek-Nazarov dans les années vingt plongent dans les

racines de la culture arménienne, que ce soit à partir de l'héritage littéraire classique qui servira souvent de source aux premiers films, de l'environnement architectural et artistique, de la recherche de l'inspiration musicale que l'on perçoit même dans certains films muets, dans les chants religieux et populaires. « Deux forces, deux principes opposés se croisant, s'entremêlant et se fondant pour créer quelque chose de nouveau et d'unique, ont orienté la vie en Arménie et sont à l'origine du caractère de son peuple au long des millénaires : le principe de l'Occident et celui de l'Orient, l'esprit de l'Europe et celui de l'Asie. À la frontière de deux mondes, [...] l'Arménie était destinée à pacifier ces deux cultures si différentes : celle sur la base de laquelle grandit tout l'Occident chrétien et celle qui, de nos jours, est représentée par l'Orient musulman. [...] La mission historique du peuple arménien, induite par la marche même de son développement, est de rechercher la synthèse entre l'Orient et l'Occident. Et cette recherche s'est plus qu'ailleurs exprimée dans la création artistique de l'Arménie.<sup>1</sup> » C'est certainement cette même dualité qui s'exprime dans les œuvres les plus caractéristiques du cinéma arménien depuis Hamo Bek-Nazarov, jusqu'à Sergueï Paradjanov et Artavazd Pelechian.

Le premier, pionnier du cinéma géorgien et arménien, fut le fondateur du studio Vostokfilm destiné à produire les films des petits peuples de l'URSS. Hamo Bek-Nazarov a d'ailleurs tourné un documentaire et deux fictions sur la vie des peuples du Nord soviétique, ainsi que le premier film sur les Kurdes yézidis, un grand film épique sur la vie de la Perse, bien avant qu'un autre Arménien, O. Ohanians, ne réalise le premier film national iranien, *Abi et Rabi* (1929).

**Le jeune cinéma arménien ne se limitait pas à la thématique nationale.** Le deuxième film tourné à Armenkino fut consacré à la vie des Kurdes yézidis. Un authentique réalisme, un profond intérêt envers les détails de la vie des Yézidis qu'Hamo Bek-Nazarov avait étudiés de longs mois donnent au film *Zareh* (1926) une valeur non seulement artistique, mais historico-ethnographique.

La même année, Bek-Nazarov réalise la première comédie arménienne *Chor et Chorchor*, tournée en un temps record pour l'époque, afin dit-on d'utiliser un reliquat de crédits. Le film, tourné dans un genre « détendu-improvisé », conjugue la farce paysanne à une très grande maîtrise artistique. C'était surtout la révélation d'un grand acteur comique, H. Khatchanian.

Dans son film suivant, Bek-Nazarov revient à la vie des peuples voisins. Cette fois, il est attiré par la révolte des Khas-pouch perses de 1891. Khas-pouch signifie « vêtu de zibeline » - surnom ironique que le peuple perse donnait aux couches les plus défavorisées de sa population. Khas-pouch (1927) est un magnifique poème épique, authentique dans les détails, qui possède aujourd'hui, de pair avec ses qualités artistiques, une valeur historique et ethnographique irremplaçable. C'est à son propos qu'Henri Barbusse écrivit que c'était « un des spectacles les plus poignants [qu'il ait] jamais vus sur l'écran. »

**Jusqu'en 1927**, le seul réalisateur d'Armenkino est Amo Bek-Nazarov. En 1927, Patvakan Barkhoudarian, qui travaillait à Tbilissi comme assistant monteur auprès de Perestiani, est invité en Arménie. Puis Amassi Martirossian, arrivé en 1924 des studios de Tbilissi, est autorisé à réaliser un film. Avec Bek-Nazarov, ces deux jeunes réalisateurs deviennent les principaux auteurs du cinéma muet arménien.

En 1931, Martirossian, en collaboration avec le célèbre metteur en scène de théâtre Levon Kalantar, réalise la comédie satirique *Les Diplomates mexicains*. Le couple comique H. Khatchanian et A. Amirbekian, qui avait débuté dans *Chor et Chorchor*, atteint ici des sommets de virtuosité et de perfection, dans une parodie tourbillonnante des mœurs de la République arménienne.

Dans *Kikos* (P. Barkhoudarian, 1933), H. Khatchanian crée un personnage comique extraordinaire. La même année, Martirossian tourne le film intitulé *Les Kurdes yézidis*, dans lequel il examine la vie de



ces derniers à la lumière des changements sociaux propres à la campagne soviétique. Le dernier film muet est *Guikor* (1934) de Martirosian, d'après le récit homonyme du classique de la littérature arménienne Hovhannès Toumanian. Ce film est un remarquable exemple d'adaptation d'un classique et le personnage d'Hambo, créé par H. Nersissian, est l'une des meilleures créations au cinéma de cet acteur arménien très aimé du public. En Arménie, la période du muet aura duré dix ans, durant lesquels seront tournés trente et un films de fiction et près de quarante documentaires, sans compter les actualités et les journaux thématiques. Le premier film arménien sonore est *Pepo* (Hamo Bek-Nazarov, 1935) qui découle naturellement des recherches esthétiques des années antérieures et où le son est une partie intégrante de la « réalité filmée ». C'est dans *Pepo* que l'on entendra pour la première fois à l'écran la musique d'Aram Khatchatourian. [...]

*Le Cinéma arménien* © Editions du Centre Pompidou, 1993, p. 51-54

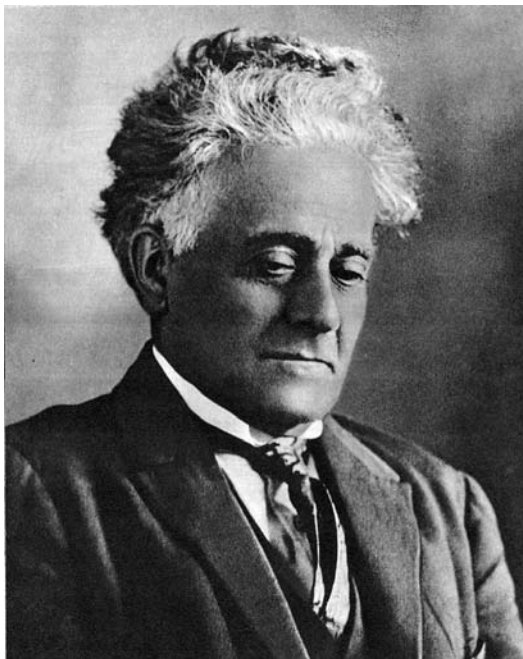


Hasmik (Tagouhi Hakobian) et Samvel Mekertichian dans *NAMOUS*

## Petite chronologie

**1850** – Ouverture de la première école de filles à Yerevan.

**1858** – Naissance d'Alexandre Movsissian (Chirvanzadé), à Chamakh.



Alexandre Chirvanzadé  
(Alexandre Movsissian)  
1858-1935

**Mai 1859** - Tremblement de terre à Chamakh.

**1885** – Publication à Tiflis du roman d'Alexandre Chirvanzadé, *Namous*.

**1892** – Naissance d'Hamo Bek-Nazarov

**1898** – *Chaos* de Chirvanzadé, roman réaliste sur la bourgeoisie du pétrole à Bakou.

**1905-10** – Alex. Chirvanzadé vit à Paris.

**1907** – Publication à Paris de *La Lyre arménienne*, recueil de chansons avec traduction des paroles du père Komitas (1869-1935), musicologue et folkloriste.

**1911** – Adaptation théâtrale de *Namous*.

**Printemps 1915** – Début du génocide des Arméniens de l'Empire ottoman (1 à 1,5 millions de morts et déportés sur 2 millions).

**1915** – Premiers films de fiction tournés, avec des éléments documentaires pris sur place, sur des thèmes arméniens : *La tragédie de l'Arménie* (ou *Sous le pouvoir des Kurdes*) d'A. Minervine, *L'Orient sanglant* d'A. Arkadov.

**1918** – Ivan Perestiani tourne une version de *Namous* dans les studios Khanjonkov.

**Décembre 1919** – L'arménien est décrété langue officielle de la République.

**1921** – L'ancien acteur, Hamo Bek-Nazarov organise les studios de cinéma à Tiflis.

**1923** – Ouverture du Conservatoire de musique d'Yerevan.

**Avril 1923** – Création du Gosfotokino (Petlouskino), la section arménienne de l'organisation pour le cinéma soviétique.

**1924** – Ouverture d'un laboratoire de cinéma à Yerevan et de la salle Nairi.

**1925** – Début du tournage du premier film arménien, *Namous*.

**1926** – Les écrivains Chirvanzadé, Avedik Issahakian, Zabel Essaian viennent s'installer à Yerevan.

**13 Avril 1926** – Sortie (10 copies) du film *Namous* à Yerevan (salle Nairi).

**21 Avril 1926** – 8 234 spectateurs ont vu *Namous*, la première semaine (salle Nairi).

**12 mai 1926** – Sortie du film *Namous* à Moscou (Malaïa Demitrovka).

**28 mai 1926** – Gosfotokino devient Haïkino (ou Armenkino).

**22 octobre 1926** – Tremblement de terre à Leninakan (Gyumri).



Stylé d'Armenkino

## NAMOVS

Le premier film de fiction tourné en Arménie, *Namovs* (1925) eut un succès extraordinaire. Son sujet, tout comme son style, est typique de la plupart des films «exotiques», «orientaux» qui le précèdent.

**Qu'est-ce qui distinguait ce film** à l'époque et qu'est-ce qui fait que nous lui donnons une telle valeur aujourd'hui? En utilisant des moyens d'expression courants, il porte un nouveau regard sur une histoire traditionnelle. Il développe une esthétique originale: absence d'artifice et simplicité des décors et des costumes au service d'un sujet très élaboré, d'un jeu d'acteurs très nuancé devant lequel s'effacent l'opérateur et le réalisateur.

Avec des intonations calmes et pleines de retenue, le film raconte des événements dramatiques: la danse tcherkesse, les courses, le couteau qui s'enfonce dans la tache de naissance marquant la poitrine dénudée d'une femme. Tout cela sans déchirements passionnels, sans jalousie aveugle et irraisonnée, mais avec un sentiment tragique de soumission au devoir et à l'honneur.

Regardez comment on bouge dans ce film, comment on y boit le thé, comment la servante se fourre les doigts dans le nez, comment la fille fautive est battue par son sévère père, comment pleure la mère, comment les voisins se livrent à des commérages, comment les jeunes mariés sont unis, comment chacun défend son honneur, et vous verrez dans tout cela le détail juste, choisi avec précision, vous verrez comment ce détail transforme la fable, l'attirant vers lui et organisant l'ensemble du récit.

Nous avons devant nous une image objective de la vie, avec des idées et des coutumes ancestrales, auxquelles aucun des personnages du film ne peut et ne veut échapper. Il n'y a aucun héros, aucun protagoniste ne s'oppose à l'ordre établi ni ne peut même s'y soustraire moralement.

[...]

**Dans les années vingt**, ce film fut défini comme «l'Orient sans maquillage». Pour la première fois, les falsifications orientalistes étaient remplacées par un original. L'Orient exotique qui envahissait les écrans était bien connu du public, mais celui-ci, sans fard, était montré pour la première fois. Après avoir défini ce qui était nouveau dans *Namovs*, nous tenterons à présent d'expliquer cette nouveauté et comment elle est apparue dans ce film.

Il est incontestable que le réalisme de Chirvanzadé, dont le roman et la pièce homonymes sont à la base du film, ainsi que le réalisme des acteurs du théâtre arménien, et surtout la personnalité créatrice de Bek-Nazarov, ont grandement contribué à faire de *Namovs* la première œuvre cinématographique d'Orient à la fois réaliste et nationale.

Mais c'est le travail du cinéaste en Géorgie qui a joué un rôle décisif. Bek-Nazarov a tourné presque simultanément son dernier film géorgien *Natella* et son premier film arménien *Namovs*. De plus, *Namovs* a été principalement tourné dans le studio géorgien par d'anciens collaborateurs de Bek-Nazarov. On ne peut attribuer les innovations de *Namovs* à la dramaturgie ou aux acteurs, car des acteurs tels qu'A. Khorava ou M. Tchiaoourelï ne le cédaient en rien aux artistes du théâtre arménien. Quant au roman d'Alexandre Kazbegui, *Le Parricide*, que Bek-Nazarov avait précédemment adapté, il n'était pas moins réaliste que celui de Chirvanzadé. De sorte que ces trois facteurs jouèrent certainement un rôle, mais comme conséquences de circonstances plus objectives dont la première est d'ordre historique.

Gareguine Zakojian

Traduit par Marilynne Fellous

*Le Cinéma arménien* © Editions du centre Pompidou, 1993, p. 61-65

## Revue de Presse :

« J'aurais jamais cru que dans les conditions techniques aussi précaires il soit possible de réaliser un film d'une telle vivacité, d'une telle importance. Néanmoins, j'ai quelques remarques à faire :

- La scène du mariage est un peu longue, trop de danses. Il serait préférable de remplacer la mazurka européenne par une danse orientale, accompagnée de poignards.

- Dans la dernière scène *Roustam et Seïran* galopent dans une plaine tandis que le vrai chemin passe par une zone montagneuse.

- Les costumes des femmes correspondent à la réalité mais pas ceux des hommes. Les hommes sont habillés comme des ruraux alors que l'action se situe dans la ville de Chamakh.

- Les intertitres ne sont pas parfaits. Les textes arméniens ne correspondent pas aux textes russes. Cela s'explique par le fait que les textes arméniens ont été repris du roman alors que les intertitres russes ont été faits sans référence à l'original. »

A. Chirvanzadé, *Khorhrdaïn Hayastan [L'Arménie soviétique]*, Yerevan, 25 avril 1926

« Premièrement, j'ai beaucoup apprécié l'attention et l'intelligence avec lesquelles le scénariste et le réalisateur ont traité mon roman. J'ai rarement vu une telle approche de la littérature en Europe et en Amérique. Le texte est parfaitement adapté, l'époque et les mœurs sont justes, le choix des scènes est excellent. Le plus important c'est que Bek-Nazarov a su gardé le sens de la mesure et n'est pas tombé dans la caricature. En ce qui concerne les comédiens masculins, à mon avis, mis à part le camarade Abelian (*Barkhoudar, le tailleur*), la meilleure performance est celle du camarade Nersissian (*Roustam, le commerçant*), qui, comme le camarade Abelian, a joué son personnage d'une façon très naturelle et pas du tout caricaturale. »

A. Chirvanzadé, *Khorhrdaïn Hayastan [L'Arménie soviétique]*, Yerevan, 25 mai 1926

Le film n'est sorti à Moscou que le 13 mai. Il a eu un grand succès. Dans la salle moscovite *Malaiia Demitrovka*, il y avait 1 500 spectateurs [lors de l'avant-première]. *Namous* est considéré comme le "meilleur film oriental".

Pendant les débats organisés après l'avant-première du 16 mai à l'Association de la Cinématographie Révolutionnaire, le critique de cinéma de la Pravda, Kersonski a souligné le rythme original du montage mais il a aussi fait remarqué que la scène du mariage comporte tellement de détails de la vraie vie qu'elle est comparable à l'écriture de Tchékov.

Parmi les soixante films projetés à l'Association, deux retiennent notre attention : *Le Cuirassé Potemkine* et *Namous*. Le cinéma contemporain révolutionnaire a connu trois étapes : *Les Diablotins rouges* [Ivan Perestiani, 1923], *Potemkine* et *Namous*.

Le correspondant de *Nacha Gazeta* écrit : « Très bon choix d'acteurs. Même les personnages secondaires sont remarquables. Puisque les acteurs sont tous Arméniens ils n'avaient pas besoin d'étudier les coutumes comme on le fait d'habitude pour les films exotiques. On découvre une forte et talentueuse réalisation. »

*Khorhrdaïn Hayastan [L'Arménie soviétique]*, Yerevan, 27 mai 1926

## **NAMOUS,**

### **Comment ai-je travaillé sur le film**

*Pour la première fois, j'ai réalisé ce film en suivant un plan de tournage sur un scénario rigoureux et des dialogues sur un minutage précis.*

*Auparavant, dans mon activité de réalisateur, je gardais tout le plan de tournage dans ma tête, comptant exclusivement sur ma mémoire. Cette méthode donnait un film saccadé et incohérent. L'expérience de « Namous » a clairement démontré la nécessité d'élaborer un découpage rigoureux, une écriture des dialogues et la rédaction de notes détaillées. En général, la plupart des scènes sont le fruit de la création du réalisateur et deviennent, durant la réalisation, un contrepoids inutile et ne font que freiner le déroulement de l'histoire et son développement.*

*Le choix du sujet pour un premier film arménien représentait de grandes difficultés. Les œuvres littéraires populaires étaient dédiées à la lutte pour la libération nationale et n'étaient pas contemporaines. J'ai arrêté mon choix sur un sujet de la vie quotidienne qui décrit les lois cruelles des traditions dans le milieu petit-bourgeois. Le pouvoir de l'adat (tradition), affreux et incohérent, qui persiste encore dans la campagne arménienne, est mis à nu par le talentueux romancier arménien A. Chirvanzadé dans des tonalités contrastées. La nouvelle réalité a ébranlé cette vie quotidienne et l'a rendue désuète. Ce roman représente un joyau de la littérature arménienne et il conservera toute son importance et ses qualités.*

*Au début de la réalisation, j'ai rencontré des difficultés purement techniques. Armenkino<sup>2</sup> n'avait ni le matériel requis ni les techniciens et les premières prises de vues des scènes du tremblement de terre ont provoqué de grandes tensions. À Yerevan, dans une petite ruelle, furent construites de grandes battisses en pierre qui s'écroulaient en temps voulu. 150 figurants représentant les habitants surpris par le tremblement de terre, couraient dans un mouvement de panique à travers l'éboulement de pierres et de poutres. Ce fut le premier tournage à Yerevan. Des milliers de gens se sont précipités sur les toits pour voir ce spectacle extraordinaire. La peur des figurants, le hurlement de la machine à vent, les maisons qui s'écroulaient, tout cela donnait une impression d'horreur et la foule suivait silencieusement chaque mouvement des figurants.*

*Heureusement, il n'y a pas eu de victimes à l'exception d'un petit accident. Dans le feu de l'action, un comédien se jeta à l'eau et traversa à la nage ; se retrouvant à côté d'un aéroplane. Un milicien l'arrêta, mais le comédien se débattit et en faisant un nouveau saut se fit prendre par l'hélice de l'appareil.*

*Le premier film arménien fut accueilli par le public d'Yerevan avec une joie débordante. Toutes les diasporas demandèrent des copies. « Namous » constituera les fondements de l'industrie cinématographique arménienne.*

Hamo Bek-Nazarov, Dossier de Presse, Moscou, 1926  
(Traduction Ruzanna Yuzbashyan)



## **BEK-NAZAROV, Hamo (BEK-NAZARIAN, Hamo)**

Né le 19 mai 1891 à Yerevan, mort le 27 avril 1965 à Moscou. Il entre d'abord à l'école d'Yerevan, puis au lycée de Tachkent, où il se passionne pour le sport et devient lutteur professionnel. En 1910, il entre à l'école de commerce de Moscou, mais il n'en suit pas les cours et part pour Berlin, où il participe pendant plus d'un mois au championnat international de lutte. Puis il passe six mois à voyager à travers l'Allemagne.

De retour à Moscou, Bek-Nazarov passe l'équivalent de son baccalauréat et entre en 1912 à la faculté de droit de l'université de Moscou. Un an plus tard, il est transféré à l'Institut commercial de Moscou où il achève ses études en 1918.

Un jour (en 1914), on lui propose dans la rue de tourner dans un film. C'est à cet instant qu'Hamo Bek-Nazarov lie son destin pour toujours avec le cinéma. De 1914 à 1918, il joue environ soixante-dix rôles et devient un acteur populaire du cinéma russe d'avant la révolution.

En 1920, Bek-Nazarov décide de revenir en Arménie. En chemin, les circonstances l'obligent à s'installer à Tbilissi où, avec Guerman Goguitidzé, il organise, en 1921, une section de cinéma auprès du Commissariat du peuple à l'éducation de Géorgie. Après la réorganisation de cette section en Goskinprom (Industrie d'Etat du cinéma) de Géorgie (1923), Bek-Nazarov en devient le premier directeur et directeur artistique, jusqu'à son départ définitif pour l'Arménie, en 1926.

C'est en 1923, en Géorgie, qu'Hamo Bek-Nazarov tourne son premier film *Le Parricide*, puis *Les Trésors perdus* (1924) et *Natella* (1925).

En 1925, sur l'invitation du Conseil des commissaires du peuple d'Arménie, Hamo Bek-Nazarov réalise le premier film de fiction arménien *Namous (l'honneur)*. En 1926, il s'installe à Yerevan dont il dirigera le studio de cinéma jusqu'en 1951.

En 1926, il crée la première comédie *Chor et Chorchor* et en 1935, le premier film sonore *Pepo*. L'œuvre d'Hamo Bek-Nazarov déterminera pour une grande part le développement ultérieur de l'art cinématographique arménien, ses caractéristiques artistiques et ses principales orientations.

En 1927, sur l'initiative d'Hamo Bek-Nazarov, le studio Vostokfilm est créé à Moscou, dont la vocation est la production de films ayant trait à la vie des petits peuples de l'URSS. En 1930-31, il y tournera deux films de fiction et un documentaire racontant la vie des Nanaï.

La description de la vie et des traditions de différents peuples (en particulier des «petits» en nombre) est un des traits caractéristiques de l'œuvre de Bek-Nazarov. Ainsi, aussitôt après *Namous*, il tourne *Zareh* (1926), premier film reflétant la vie des Kurdes yézidis, puis en 1927, il tourne un film historique sur la révolte de 1895 en Iran.

Dans les années cinquante, Bek-Nazarov travaille au Tadjikistan, puis il s'installe à Moscou.

Quelque temps avant sa mort, il termine son livre *Notes d'un acteur et d'un réalisateur de cinéma*, édité en 1965 à Moscou.

Depuis cette année-là, le studio Armenfilm porte le nom d'Hamo Bek-Nazarov.

## Hamo Bek-Nazarov

### Essai de filmographie

| Année | Titre  |                    |        | Production             |
|-------|--|--------------------|--------|------------------------|
| 1914  | Enver Pacha, le traître de la Turquie <sup>3</sup>   | Acteur             |        |                        |
| 1918  | Eva <sup>4</sup>   | Acteur             |        |                        |
| 1923  | Mamis mkvleli / U pozernovo stolba<br>Le Parricide (Au pilori)                                   |                    |        | Goskinprom de Géorgie  |
| 1924  | Dakarguli saundje / U pozernovo stolba<br>Les Trésors perdus                                     |                    |        | Goskinprom de Géorgie  |
| 1925  | Natella  |                    |        | Goskinprom de Géorgie  |
|       | Namus / Namus  |                    |        |                        |
|       | Namous   | scen., réal.       |        | Gosfotokino d'Arménie  |
| 1926  | Zare / Zare  |                    |        |                        |
|       | Zareh  | scen., réal.       |        | Armenkino              |
|       | Shor and Shorshor / Shorn u Shorshore<br>Chor et Chorchor  | scen., réal.       |        | Armenkino              |
|       | Earthquake in Leninakan / Yerkrasharzh Leninakanum<br>Tremblement de terre à Leninakan           | scen., réal.       | CM Doc | Armenkino              |
| 1927  | Khaspush / Khaspush  |                    |        |                        |
|       | Khas-pouch   | co-scen., réal.    |        | Armenkino              |
|       | Evil Spirit / Char Vogj<br>La Peau   | scen.              | CM Doc | Armenkino              |
|       | Cotton / Bambak<br>Le Coton  | scen., réal.       | CM Doc | Armenkino              |
| 1928  | House on the Volcano / Tune Hrabkhi Vra<br>La Maison sur le volcan                               | co-scen., réal.    |        | Armenkino et Azgoskino |
| 1929  | Séville  |                    |        | Azgoskino              |
| 1930  | Nairi Country / Yerkir Nairi   |                    |        |                        |
|       | Le Pays Nairi  | scen., réal.       | Doc.   | Armenkino              |
|       | Igdenbou   |                    |        | Vostokfilm             |
|       | Le Pays des Goldes   |                    | Doc    | Vostokfilm             |
| 1931  | L'Homme à la médaille  |                    |        | Vostokfilm             |
| 1935  | Pepo / Pepo  |                    |        |                        |
|       | Pepo   | scen., réal.       |        | Armenkino              |
| 1938  | Zangezour / Zangezour  |                    |        | Studio d'Yerevan       |
| 1939  | Kendliliar <sup>5</sup><br>Les paysans   |                    |        | Studio de Bakou        |
| 1941  | Saboukhi <sup>6</sup>  |                    |        | Studio de Bakou        |
| 1942  | Daughter / Dustre<br>Petite Fille  |                    | CM     | Studio d'Yerevan       |
| 1943  | David-Bek / David-Bek<br>David-Bek   | co-scen., réal.    |        | Studio d'Yerevan       |
| 1947  | Anahit / Anahit<br>Anahide   |                    |        | Studio d'Yerevan       |
| 1949  | A Girl From Ararat Valley / Araratyan Dashti Aghchike<br>La Jeune Fille de la vallée de l'Ararat |                    |        | Studio d'Yerevan       |
| 1950  | Soviet Armenia / Sovetakan Hayastan<br>L'Arménie soviétique <sup>7</sup>                         | co-scen., co-réal. | Doc.   | Studio d'Arménie       |
| 1952  | The Second Caravan / Yerkrord Karavan<br>La Deuxième Caravane <sup>8</sup>                       |                    |        | Studio d'Yerevan       |
| 1953  | Les Subtropiques de l'Asie centrale  |                    | Doc    | Studio du Tadjikistan  |
| 1954  | La Crémaillère ou La nouvelle demeure  |                    |        | Studio de Tachkent     |
| 1959  | Nasreddine à Khodjent ou Le Prince enchanté <sup>9</sup>   |                    |        | Studio du Tadjikistan  |



### **HASMIK (Hakobyan, Taguhi)**

Née le 21 mars 1879 à Nakhijevan (aujourd'hui en Azerbaïdjan), elle est décédée le 23 août 1947 à Yerevan.

Elle a joué dans différentes troupes de théâtre à Yerevan et Tiflis (Tbilisi, Géorgie).

En 1916, elle fût invitée dans l'Armenian Drama Union de Tbilisi. Elle a travaillé en Arménie à partir de 1920. D'abord elle dirige une troupe de théâtre national à Dilijan et dès 1921, elle devient l'une des principales comédiennes du Sundukyan Drama Théâtre de Yerevan. Elle a joué beaucoup de grands rôles classiques au théâtre et au cinéma.

### **Essai de filmographie**

- 1925** - Namus / Namus de H. Bek-Nazarov (Mariam)
- 1927** - Char Vogt / Evil Spirit de P. Barkhudaryan, M. Gelovani (Shushan)  
- Ghule / The Slave de A. Yalovoy (Nektar)
- 1930** - Sev Tevi Tak (Azdanshan Jrvezhi mot) / Under the Black Wing (Signal at the Waterfall)  
de P. Barkhudaryan (Mariam)
- 1932** - Krder-Yezidner / Kurds-Yezidis de A. Martirosyan (Shakeh)  
- Yerku Gisher / Two Nights de P. Barkhudaryan (mère)
- 1934** - Gikor / Gikor de A. Martirosyan (Dedi)
- 1935** - Pepo / Pepo de H. Bek-Nazarov et A. Gulakyan (Shushan)
- 1938** - Zangezour / Zangezour de H. Bek-Nazarov et Ya. Dukor (Agyul)  
- Sevani Dzkornsner / Sevan's Fishermen de G. Marinosyan et N. Dukor (Takuhi)
- 1939** - Lernayin Arshav / Mountainous March de S. Kevorkov et E. Karamyan (Hasmik)  
- Mer Kolkhozi Mardik / People of Our Collective Farm de A. Hay-Artyan (Sona-tati)
- 1941** - Hayrenaserner Entanike / Family of Patriots (CM) de E. Karamyan et T. Saryan (mère)
- 1943** - David-Bek / David-Bek de H. Bek-Nazarov (nounou)

<http://www.arm-cinema.am/personalities/Actors/index.htm>



## **La musique**

### **Pour « Namous »**

*La musique commence et se termine toujours par un silence.*

*Un film rempli de silence est, au fait, un film rempli de musiques...*

*Écrire pour un film muet, c'est un peu comme regarder des tableaux dans le noir, dans une salle sans lumière: on ne les voit pas, mais on les devine.*

*Avant de passer au stade de l'écriture, j'ai visionné ce film à maintes reprises, m'imposant pendant un certain temps de ne rien écrire.*

*Deviner une musique derrière des gestes et des regards de personnages, sentir la pulsation, le rythme caché de chaque scène, jouer avec, créer des polyrythmies entre la musique et les images... Et se retrouver à la fin face à des images muettes, mais terriblement vivantes... C'est à partir de ce moment-là qu'on peut commencer à écrire des musiques, dictées par le film de manière évidente...*

*D'un seul coup, toutes les questions disparaissent, – faut-il écrire une musique fidèle à l'époque et aux traditions ou bien porter un regard contemporain sur le film...*

*– tout cela n'a plus d'importance. L'essentiel est de suivre la logique intérieure du film même, contrastée et contradictoire.*

*Au début, ce sont plutôt des vibrations et des rythmes, « quelque part dans l'espace ».*

*Puis ça prend forme, les notes apparaissent, beaucoup de notes...*

*Ainsi, petit à petit, la musique se construit comme une mosaïque, remplies de couleurs, de souvenirs personnels, de sensations, de frissons...*

*Le choix de travailler avec une formation mixte était un choix très important et même déterminant pour moi.*

*J'ai essayé de construire la musique un peu comme une superposition de couches de couleurs: les voix, les percussions, les instruments classiques, jazz ou traditionnels...*

*Ça m'a permis de jouer avec l'espace, ce qui me paraît indispensable dans un travail sonore avec les images...*

*Notamment au stade du mixage, nous avons cherché avec l'ingénieur du son à se rapprocher au maximum de la manière dont les scènes sont filmées.*

*Le film est très étrange. Fragile et étrange. Malgré une apparence assez réaliste, beaucoup d'humour, des scènes de la vie quotidienne, il y a une dimension qui dépasse tout cela, un certain rapport (très arménien d'ailleurs) avec la fatalité, le destin...*

*Le regard inoubliable de la jeune femme, plein de douleur et de douceur à la fois...*

*Et puis, ça était une magnifique expérience, de vraies découvertes musicales et humaines avec les musiciens, ainsi qu'avec l'ingénieur du son, Samvel Sarian, tout au long de ce « périple ».*



## Anahit SIMONIAN

Compositeur et pianiste, née en Arménie en 1974 dans une famille de musiciens, elle vit et travaille à Paris depuis 1996.

Formée en tant que pianiste et compositeur au Conservatoire National d'Arménie et à l'Ecole Normale de Musique de Paris, elle est lauréate de nombreux prix et concours, parmi lesquels - Grand Prix du Concours « Mozart du 7ème Art » attribué par Gras Savoye en partenariat avec Canal Plus, la Cinémathèque Française et Gaumont en 1999 ; Prix « Sony-Musique » et « Prix SACEM » en 2000.

### Parmi ses créations :

- « Légendes oubliées », pour 2 solistes (voix, doudouk, zourna) et orchestre symphonique ; commande du Festival Musical Olympus, créé au Théâtre de l'Hermitage à Saint Petersburg (Russie) pour l'ouverture du Festival en 2003.
- Texte et mise en scène du spectacle musical « O Monde, j'ai cueilli ta fleur » pour l'ouverture du Festival « Premières rencontres de musique contemporaine » à Dunkerque – 2002.
- « Dream or not » pour orchestre de jazz, écrit et réalisé avec le saxophoniste Sébastien Texier, avec le soutien de la SACEM en 2002.
- Direction musicale de « L'Opéra de Quat'sous » de B. Brecht et K. Weil - 8ème Festival de Théâtre de Saint-Girons en 2001.
- « 11 Jeux du Hasard », pour flûte, hautbois, violon, violoncelle et piano ; commande de la Fondation Suisse Pro-Helvetia en 2001.

Anahit Simonian réalise et compose également de nombreuses musiques de films (une vingtaine à ce jour). En 2004 elle fait des arrangements de la musique d'Henri Texier pour « Holy Lola », de Bertrand Tavernier. En 2005, sa musique pour « Des nouvelles d'Angélique » de M.Kirkland obtient « Le Prix de la meilleure musique » au 7ème Festival du Film de Gruissan.

En tant que pianiste, elle crée des projets pluridisciplinaires en collaborant avec différents photographes, vidéastes, poètes pour des créations basées sur l'improvisation libre : vidéos, « Parasols » (2004) et « Lune » (2005) de Sarah Glaisen, projet « CoExistences 1 » en duo avec Thomas Jeker (Suisse) 2004-2005, « CoExistences 2 » en duo avec Stefan Baumann (Suisse) 2005...

Elle donne également des concerts d'improvisations sur des films muets – parmi lesquels en 2005 : Rétrospectives Germaine Dulac et Jacques de Baroncelli au Musée d'Orsay, Festival du Film Muet d'Argence – improvisations sur six films de Buster Keaton...

Actuellement Anahit SIMONIAN prépare le premier disque de ses compositions (musiques et paroles), avec la chanteuse Gaïané Movsissian, le violoncelliste Félix Simonian, le guitariste Manu Codjia et le batteur Christophe Marguet. Elle a aussi un projet de disque sur la musique traditionnelle arménienne.

## La musique

### Les interprètes

**Sona Hovhannisian (direction d'orchestre)** – née en 1963, fondatrice et chef du chœur « Hover », lauréat de nombreux prix internationaux, enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Yerevan.

**Gayané Movsisyan (soprano)** – née en 1977, soliste du chœur « Hover », elle se produit aussi bien dans la musique classique, que dans le jazz et la musique sacrée. Vit et travaille à Strasbourg depuis 2003.

**Arthur Manoukian (ténor)** – né en 1970, soliste du chœur « Hover », également metteur en scène (spectacle « Six Fables », 2003- 2004) et comédien.

**Nerses Markarian (baryton)** – né en 1970, soliste du Chœur de Musique de Chambre d'Yerevan, également compositeur et arrangeur.

**Samvel Sarian (basse)** – né en 1973, musicien aux multiples facettes, également ingénieur du son, compositeur, arrangeur et pianiste jazz.

**Movses Markarian (voix d'enfant)** – né en 1991, élève de l'école de musique de H. Danielian.

**Souren Khrosian (clarinette)** – né en 1975, soliste de l'Orchestre Philharmonique National d'Yerevan, se produit également dans des ensembles de musique contemporaine.

**Felix Simonian (violoncelle)** – né en 1942, une des figures symboliques de la musique classique arménienne, ancien membre du quatuor « Komitas ». Se produit en solo, musique de chambre et avec orchestres à travers le monde entier. Vit et travaille à Paris depuis 2000. Également compositeur.

**Nikoghayos Vardanian (contrebasse)** – né en 1959, un des leader du jazz arménien, se produit dans différents festivals dans le monde entier. Également soliste de l'Orchestre Philharmonique National d'Yerevan en tant que violoncelliste.

**Arman Djalalian (batterie)** – né en 1972, membre du « Arménian Navy Band » (jazz world), participe à différents festivals en l'Europe et aux USA, avec des musiciens de grande renommée (Chick Corea, Arto Tunçboyacıyan...)

**Araik Bakhtikian (doudouk, zourna, sring)** – né en 1962, un des maîtres de la musique traditionnelle en Arménie, se produit aussi bien avec des ensemble de musique traditionnelle, qu'avec des orchestres symphoniques en tant que soliste (London Simfionietta, L'Orchestre Symphonique de St-Petesbourg...)

**Armen Aivazian (kamantcha)**- né en 1971, membre du « Arménian Navy Band » (jazz world), également membre de « Hayren » (musique traditionnelle), participe à différents festivals en Europe et dans les pays d'Orient.

**Alik Pelochian (dhol, zarb)** – né en 1970, collabore en tant que soliste aussi bien avec des musiciens traditionnels, qu'avec des musiciens de jazz, variété... Un des percussionnistes traditionnels les plus connus de sa génération.

## Les instruments traditionnels arméniens

**Doudouk** Le doudouk est sans conteste l'un des instruments les plus répandus en Arménie. C'est une flûte à grosse anche de roseau aplatie à l'extrémité et creuse, formant anche double, ayant 8 ou 9 trous plus un en-dessous. Le son en est grave et chaud, rappelant un peu celui du cor anglais ou du registre bas de la clarinette, mais infiniment plus velouté. C'est un instrument très populaire chez les bergers. Essentiellement soliste, le doudouk peut servir d'accompagnement à un deuxième doudouk, la mélodie reposant sur une teneur en basse continue. La plupart des airs joués sur cet instrument rendent une atmosphère assez triste.

**Zourna** Le zourna, sorte de hautbois primitif, a 8 trous plus 1 en dessous, rappelant la bombarde, et est doté d'une anche double. Il est surtout utilisé dans les fêtes villageoises et en particulier des mariages, accompagné au dhol, sorte de tambour, ce dernier frappé dans ce cas avec des baguettes. Le timbre perçant et criard du zourna, et sa puissance, empêchent son utilisation dans les ensembles traditionnels ; il couvrirait en effet la voix de tous les autres instruments. C'est l'instrument entraînant et privilégié par excellence des kotcharis, danses d'hommes, son timbre et sa puissance exprimant la virilité, tandis que le doudouk, par son timbre velouté et sa douceur, représente la féminité, l'amour, la douleur et la joie. Le zourna est très répandu en Orient et jusqu'en Grèce, à quelques différences près.

**Srink (Sring / Bloul)** Le srink est une flûte en bambou relativement petite avec la tonalité d'un piccolo ; il est fait en bois ou roseau, avec sept ou huit trous pour les doigts, et joue sur une gamme diatonique. Le srink est l'instrument des bergers qui jouent divers signaux et airs liés à leur travail, et aussi des chansons d'amour appelées "bayaty chaban". Le sring est également utilisé avec le def et le dohl pour de la musique de danse. Les musicologues arméniens (dont Komitas) pensent que le srink est le plus caractéristique des instruments populaires arméniens. Le srink est originaire d'Arménie orientale (région du Caucase).

**Kemenche (Kemaentche / Kamancha)** Le kemenche est un violon à base en forme de pointe. On le joue dressé sur le genou avec un archet de crin de cheval, tenu serré avec la main tout en jouant. Le corps du kemenche d'Arménie orientale (région du Caucase) a une forme de parabole et il a 4 cordes. Les Arméniens de la région de Trebizonde, sur la Mer Noire (Sev Dzov) en Arménie historique jouaient d'un autre type de kemenche. La forme de ce kemenche est semblable à celle du violon, avec 3 cordes.

**Dhol** Le plus populaire et le plus usité des instruments à percussion, le dhol est en forme de tambour ; il a une profondeur presque égale à son diamètre ; une peau de chèvre ou de veau recouvre chaque face. Ces peaux sont tendues par des cordes et se frappent avec les mains, l'instrument étant tenu sous le bras. L'importance du dhol est primordiale du point de vue rythmique dans les ensembles instrumentaux. Ceux qui en jouent sont des virtuoses qui aiment à mettre en valeur leurs capacités rythmiques les plus diverses.

**Doumbeg (Tombak / Zarb)** Le doumbeg est un tambour en forme de sablier dont une extrémité est revêtue de peau et dont l'autre extrémité est ouverte. On le joue avec la paume de la main et les doigts, tout en le tenant sur son giron ou entre les genoux.

## Générique de la restauration

Ce film muet arménien produit en 1925 par le

**GosFOTOKINO D'ARMÉNIE**  
avec la participation du  
**GosKINPROM DE GÉORGIE**

a été reconstruit en 2005,  
avec le concours de

**GosFILMOFOND DE RUSSIE**  
qui avait sauvé sa version russe **et** la participation de  
**HAÏKAKAN AZGAÏN FILMADARAN**

Sa restauration numérique a été rendue possible par



**Martun P. Adoyan**  
mandaté par  
**Hayfilm Studio**

Cette restauration numérique a été réalisée par



**Jean-Rémi Moraçais & Christelle Vinchon**  
sous la direction de  
**Juan Martin Eveno & Angelo Cosimano**

sous la direction artistique de **Jacques Poitrat**

**arte**

&

**Jean Michel Ausseil**



assistés de  
**Ruzanna (Chaga) Yuzbashyan**  
avec le concours de  
**Serge Avédikian**

Musique originale composée et produite par  
**Anahit Simonian**  
avec le soutien de



interprétée par

**Gayané Movsisyan** (soprano, alto)  
**Arthur Manoukian** (tenor)  
**Nerses Markarian** (baryton)  
**Samvel Sarian** (basse)  
**Movses Markarian** (voix d'enfant)  
**Souren Khorozian** (clarinette)  
**Felix Simonian** (violoncelle)  
**Nikohayos Vardanian** (contrebasse)  
**Arman Djalalian** (batterie, percussions)  
**Araik Bakhtikian** (doudouk, zourna, sring)  
**Armen Aivazian** (kamantcha)  
**Alik Pelochian** (dhol, zarb)

sous la direction de  
**Sona Hovhannisian**  
enregistrée à Yerevan



(12-17 juillet et 16-18 août 2005)

Ingénieur du Son  
**Samvel Sarian**  
assisté de

**Arthur Mkrтчian**  
Supervision

**Karen Tsaturian**  
Production Musicale Exécutive

**Taguhi Karapetyan**  
Gravure musicale

**Hervé Jamet**  
Postproduction

**Julien Souchet & Jeremy Le Bris**

Administration de production

**Marie-Pierre Mourné**

assistée de

**Valérie Louis**

Une production



&



avec la participation de

**arte**

Remerciements à

Karen Aristakessian, Gareguine Zakoïan, Nicolas Borodatchov,  
Valery I. Bossenko, Henrik Bakhtchinian, Karine Saïadian,  
Karine Grigorian, Arevik Martirosian, Melik Karapetyan, Marine Soucin,  
Claude Harounian, Robert Azilazian, Luciné Simonian,  
Nelli Martirossova, Pierre Guinot, Werner Krauth, Martin Eritsian,  
Jerôme Nicolas, Pierre et Anne Chahine, Olivier Bernard,  
Gaël Marteau, Denis Auboyer, Tomaso Vergalo, Yann Houbre, Justine Goussin,  
Nelly Tardivier-Henrot, Cécile Margossian, Pierre Triapkin,  
Krikor Kalachian, André de Margerie, Anne Soler,  
Michel Reilhac, Karen Byot, Dominique Blain, Louisa Diard,  
Geneviève Duigou, Agnès Buiche-Moreno, Clémence Fléchart,



&



© ZZ Productions / Paradise Ltd, 2005

---

**contacts presse**

Agnès Buiche & Clémence Fléchar  
01 55 00 70 47 / 73 43 > a-buiche@arteFrance.fr & c-flechar@arteFrance.fr

**contacts cinéma ( le muet du mois)**

ARTE France : Jacques Poirat, j-poirat@arteFrance.fr  
ZDF/ARTE : Nina Goslar, goslar.n@zdf.de

dossier de presse en ligne sur [www.artepro.com](http://www.artepro.com)  
plus d'infos sur [www.arte-tv.com](http://www.arte-tv.com)